POUR UNE ALTERNATIVE REVOLUTIONNAIRE DE L'O.R.A

A

L'U.T.C.L

3fr

SOMMAIRE

PRESENTATION..... P. I
ORA BILAN..... P. 2
PROPOSITIONS STATEGIQUES..... P. 10
DOCUMENTS..... P. 19
Le débat avec Boulogne S/mer
REPONSE DE BOULOGNE..... P. 19
REPONSE A BOULOGNE..... P. 22
Polariser nos forces sur les entreprises..... P. 30

Édité par le Collectif pour une Union des Travailleurs Communistes libertaires. Supplément à "Tout le pouvoir aux travailleurs" n°0001.

POUR TOUT CONTACT:
ECRIRE M.P.
BP 271
63 008 CLERMONT CEDEX I

PRÉSENTATION

"Les militants de l'ORA ,qui sont partie prenante des luttes qui se mènent sur les entreprises,les quartiers,...sur des bases anti-capitalistes,anti-autoritaires et pour l'action autonome de la classe ouvrière,se sont réunis en congrès les I7,I8 et I9 avril pour tirer le bilan de leur pratique et approfondir le débat qui traverse le mouvement révolutionnaire,organisé ou non débat qui porte sur :

- les conséquences pour les travailleurs des nouvelles formes internationnales de domination du capitalisme ,rendant caduques les solutions réformistes.
- le caractère radical et nouveau des luttes et le rôle qu'y jouent les révolutionnaires

Sur ces bases,une opposition globale s'est dégagée:

-d'une part,uneorientation minoritaire tendant à surestimer le rôle de l'organisation en lui donnant une fonction dirigiste.

-d'autre part,une orientation majoritaire situant l'oraganisation comme élément dynamique de la lutte de classe,comme un outil favorisant l'auto-organisation des travailleurs.

Cette opposition s'est traduite par une rupture organisationnelle sans pour autant remettre en cause le débat.

A la suite de ce congrès ,la majorité de l'ORA s'oriente vers une politique d'ouverture et entame un processus de constitution d'une nouvelle Oragnisation Communiste Libertaire.

--- (Communiqué de presse de l'ORA,F.L.n°52)

Ainsi s'achèvent deux années de débats au sein de l'ORA, sanctionnés par l'exclusion au cogrès de Pâques 76 de la "Tendance UTCL" (exclusion pudiquement baptisée "rupture organisationnelle").Lorsqu'il débuta,il y a deux ans ,rien ne laissait présager cette issue.Regroupé initialement sur une problème stratégique (quelle intervention dans les entreprises) ainsi que sur une critique des carences organisationnelles de l'ORA,§§§§§§§§§ l'approfondissement du débat nous amena à une remise en cause plus globale de la stratégie de l'ORA,marquée notament par des desccords fondamentaux sur des points tels : l'analyse de la pèriode,la nature des syndicats,le travail dans les entreprises,le rôle et la nature d'une organisation C.L...

C'est ce débat que nous voulons rendre publique par cette brochure,répondant ainsi aux questions que de nombreus camarades se posent sur les raisons de notre exclusion.Toutefois en aucun cas ,elle ne peut être considérée comme une plate-forme.Composée d'extraits de textes publié à l'intèrieur de l'ORA,qui ont constitué les bases minimum de regroupement des camarades qui constituent aujourd'hui le Collectif pour la création d'une UTCL.

LE DEBAT CONTINUE ...

Un congrès constitutif d'une UTCL aura lieu à la rentrée 76, d'ici là les membres du Collectif se fixe pour tâche de jeter les bases de la future organisation,en renforçant et en structurant leur intervention sur les entreprises,et en poursuivant le débat commencé dans l'ORA

Ce débat sera sanctionné par la parution d'une véritable plate-forme à léautomne prochain.

ORA BILAN (1)

I-NIMES NOVEMBRE 74 : UNE RENCONTRE NATIONALE PROMETTEUSE.

A) Une volonte de clarification théorique et organisationnelle

L'approfondissement des textes organisationnels sur le syndicalsa,la stratégie,le capitalisme comtemporain a démontré la volonté collective de préciser le projet communiste libertaire.

D'autre part ,l'établissement d'un contrat organisationnel enfin précis et détaillé a prouvé notre besoin d'une organis tion structurée et solide ,necessaire à la fois à un fonctionnement très démocratique et à une intervention rapide et efficace.

B) Une volonté d'agir collectivement

Le texte "Polariser nos forces sur les entreprises" adopté à l'unanimité,offre une base commune d'intervention sur deux niveaux distincts:

- le rassemblement de toute la nouvelle gauche sur des bases très larges.
- la présence communiste libertaire par la création de groupes C.L. sur les entreprises.

Cette stratégie affirme aussi que le lieu principal de la lutte révolutionnaire se situe dans les entreprises,analyse pleinement justifiée par la montée des luttes des travailleurs Elle représente l'outil dont les militants de l'ORA ont besoin pour passer de l'activisme tous azymuts à une pratique convergente,avec des objectifs et des moyens communs,necessaire à la progression qualitative de notre combat.

C) Une parfaite unanimité

La rencontre nationalde de Nimes fut aussi l'occasion d'affirmer l'unité nouvelle des militants de l'ORA,après le départ d'une tendance ultra-gauche dont les deux ultimes représentants (Beauvais et le I5°) allaient être les seuls délégués à s'abstenir lors du vote sur la stratégie (notons que ces deux groupes ont quitté l'ORA peu après)

Cette unanimité laissait présager une avancée considérable de l'ORA,avec notamment une pénétration des conceptions libertaires dans le prolètariat,accompagné d'expériences pratiques de rassemblements larges de la nouvelle gauche dans les entreprises .Cet espoir fut déçu.

(I) Extrait du texte "Pour une alternative révolutionnaire..." (cf. bibliographie)

II- O.R.A.: NOVEMBRE 74-NOVEMBRE 75 : UNE ANNEE DECEVANTE.

Confrontés à une pèrode de conflits aigus où les travail leurs se posent plus que jamais des questions telles que:

- que veut la bourgeoisie ?
- pourquoi la crise ?
- comment lutter ?
- quel prolongement politique aux luttes ?

l'ORA s'est montrès incapable d'élaborer une ligne politique cohérente qui colle à la réalité ,et qui soit défendue collectivement.On a pu le constater à plusieurs niveaux et à plusieurs occasions.

A) La campagne nationale sur la crise

La proposition d'une campagne nationale sur la crise, sans être refusée s'est heurtée pour sa réalisation à une apathie presque générale.

Cette campagne répondait à deux préoccupations pour l'ORA:

- susciter un débat collectif de tous les militants débouchant sur une analyse commune.
- être l'occasion d'une apparition nationale associant tous les groupes.

Pour des raisons diverses,peu de groupes se sont associés à la préparation de cette campagne .Le groupe de Sarcelles avec la réalisation d'un film sur la crise,est une exception qu'il faut noter.

Ainsi la campagne s'est soldée par un échec total.Les quelques meetings qu'elle a pu susciter (I3°,I8°,Sarcelles) ne s'inscrivaient pas dans un cadre national,mais sont demeurés des initiatives locales.

B) L'intervention dans les luttes à l'echelle nationale

Alors que la situation et les carences volontaires des réformistes laissent les travalleurs démunis de tout programme d'action cohérent faisant face aux effets de la crise et de tout prolongement politique à ces luttes ,l'ORA s'est trouvée tout à fait muette.

Le I9 novembre ,le tract qui proposait de passer de " la journée nationale à la grève générale",et qui fut distribué par les militants présents à la manifestation inter-secteurs était signé "Postier Affranchi" et non ORA !

On n'a pu lire depuis ni dans F.L. ni dans aucun tract national un programme d'action répondant aux problèmes concrets des luttes,et élaboré collectivement par l'ORA.

Les quelques articles généraux,les éditos de F.L.sont la plupart du temps restés rédigés individuellement ou en commission restreinte ,sans qu'il soit le reflet d'un débat collectif national de toute l'ORA.Ils présentent deux défauts essentiels:

- D'abord ,ils se contentent d'affirmations générales justes,mais qui répètées de numéros en numéros à la manière d'une litanie intemporelle sont peu à peu vidés de leur contenu ,à la fois par manque d'approfondissement politique et par manque de concrétisation au niveau pratique: "les travailleurs doivent prendre leurs affaires en main","unifions nos luttes" ...etc

- Ensuite, ils sont enclins à une attitude purement négative; la critique de l'union de la gauche et des "gauchistes" n'est pas soutenue par des propositions contradictoires, concrètes et crédibles, qui seules peuvent valider et étayer cette critique.

Cette attitude trouve sa justification dans l'édito du n° 43 de F.L. qui, s'opposant d'ailleurs en cela à la stratégie de l'ORA, affirmait que "...les communistes libertaires n'ont pas de programme à défendre."

Enfin nous devons constater que la présence de camarades dans quelques-unes des luttes les plus dures de l'année n'ont pas été assumées par l'ORA. Ils n'ont pas reçu une aide militante conséquente, et les acquis de leurs luttes n'ont pas été capitalisées.

C) Absence de cohésion dans notre pratique dans les entreprises.

La stratégie "Polariser nos forces sur les entreprises" est restée lettre morte; rien n'a changé depuis!

- Rassemblement autonome

Que s'est-il fait de nouveau ? Rien.

Le travail amorcé aux PTT, renforcé par l'expèrience du conflit d'octobre-novembre 74 se poursuit au rythme déterminé par les militants postiers : lent, mais en profondur et qui débouchera de fait sur la constitution d'une véritable tendance révolutionnaire inter-syndicale ouverte à des non-syndiqués.

Le Rail Enchainé reste, quant à lui, empétré entre une composition militante essentiellement libertaire et des prétentions beaucoup plus larges, qui nuit tant au rassemblement de la nouvelle gauche du rail qu'à l'appartion des cheminots communistes libertaires.

La Gauche Ouvriere du Mans offre-t-elle toutes les caractéristiques d'un groupe large ? En tout cas elle offre l'avantage de sortir du cadre corporatiste d'une seule entreprise, mais demeure une initiative isolée dans l'ORA.

Le travail mené à PMRT (I) a quant à lui fait la preuve de l'inefficacité de cette structure prématurée qui ne s'appuyant §§§ sur aucune expèrience de rassemblement large de la nouvelle gauche sur les entreprises n'a su en sucsiter aucun.

- Apparition spécifique

Le travail amorcé par le postier affranchi s'est approfondi par la publication sur plusieurs centres de tri de bulletins réguliers distribués à tous les travailleurs. Hélas cette pratique en plein accord avec la stratégie de l'organisation semble tout à fait isolée.

(I) Pour un Mouvement Revolutionnaire des Travilleurs, qui se voulait une structure permettant l'émergence et le rassemblement de groupes autonomes n'a été en fait que le rassemblement d'individus de divers horizons politiques n'ayant qu'un vague projet à proposer et pas les moyens de le mettre en pratique. Des militants de l'ORA en firent parti individuellement et en partir du jour au lendemain sans d'bats sans explications, ni rien ...

Nous ferons deux exceptions:

- le Metallo Libertaire de Peugeot publié par des sympathisants de l'ORA à Belfort.
- Le Petit Libertaire de Sarcelles paraissant depuis près de deux ans régulièrement toutes les semaines malgré les vives critiques que certains leur ont longtemps formulées. Cette expèrience-pilote montre qu'à terme un travail suivi paye.

Des experiences comme le Tranchant (Banques),la Clef (Metallurgie),Voix Libertaire des Bouches-du-Rhône ,le Libertaire de Pau ,le Combat à Nimes ,Portugal Libertario et tant de coordinations lycéennes semblent avoir tourné court sans explication politique.

Ainsi ,la présence et l'action des Communistes Libertaires sont à peu près nulles dans les lu tes du prolètariat

Plus grave encore ,les militants qui n'appliquent pas la stratégie de l'ORA et qui donc la remettent en cause ne l'ont jamais combattu réellement à travers les structures de débat de l'organisation.Il est étonnant que le seul texte publié dans ces structures qui critique et condamne ouvertement "Polariser nos forces sur les entreprises" émane du Groupe Communiste de Beauvais (B.I. de Janvier 75).

Qu'en penser ?

- soit tout le monde est d'accord avec la stratégie que s'est donnée l'ORA ,les militants sont alors en contradiction avec eux-mêmes et c'est dommage.
- soit les opposants ORA de ce texte sont d'accord avec les attaques des conseillo-bordighistes et ils estiment qu'il n'ont rien à apporter de nouveau et c'est désolant.
- soit ils n'ont aucun argument réel pour combattre ce texte,sinon la calomnie de couloir en nous traitant de léninistes,de bolchéviks ,d'anarcho-syndicalistes ou de dogmatiques et c'est dramatique.
- soit il possedent effectivement des arguments mais ne jugent pas le débat necessaire et c'est très grave ...

Le vote bloqué qui a profondément divisé la région parisienne réunie en A.G. (2) où l'on devait décidé des modalités partiques de l'application de la stratégie,a mis au grand jour l'opposition acharnée de certains militants à l'apparition des communistes libertaires dans les entreprises Cette apprition fut opposée à la constitution de groupes autonomes,opposition dont la suite des évènements,c'est-à-dire l'absence d'un travail réel pour constituer ces groupes,allait démontrer le caractère démagogique .Les seuls camarades qui travaillent dans le sens de la construction des groupes autonomes sont les mêmes qui impulsent des groupes communistes libertaires d'entreprise.

On peut distinguer trois attitudes:

- quelques camarades très isolés appliquant une stratégie cohérente et convergente dans les entreprises.Doublement pénalisés au niveau financier (publié deux,trois ou quatre tracts par mois sur sa boite cela coute très cher) et au niveau militant (plusieurs dizaines d'heures consacrées chaque semaine au travail à la base) ils ne trouvent aucun soutien matèriel et militant de la part de l'organisation

---

(2) Cf. l'introduction au texte "Polariser ..." (documents)

- ensuite des camarades sur la défensive qui invoquent le"travail large" ,la difference selon les entreprises ou "PMRT" (voir note (I)) pour ne pas sortir de leurs activités syndicales (quand ils en ont).

- de très nombreux camarades muets ,peu actifs dans leurs entreprises,eternellement coincés dans des dilemnes stériles : défendre un projet révolutionnaire ,n'est-ce pas une attitude bolchévique ? Militer dans un syndicat ,n'est-ce pas faire du réformisme ? Un groupe large correspond-il au besoin des trvailleurs ? Apparaitre cela ne va-t-il pas me marginalier ? ...

D) Absenceud'analyses dans les luttes internationnales

L'année 74-75 est marquée à l'échelle internationnale par trois évènements très importants.

- le départ des forces US de l'Indochine réglant un conflit sanglant et ouvrant une phase nouvelle pour le Sud-Est asiatique ,n'a eu l'honneur d'aucun article approfondi dans Front Libertaire.

- la marche en avant de la Révolution Portugaise n'a fait l'objet d'un article conséquent qu'une année après le début du processus .

- face au proces et à l'exécution des 5 militants anti-franquistes qu'a fait nationnalement l'ORA ? Elle s'est contenté d'une attitude totalement suiviste par rapport à l'estrême-gauche sans proposer d'initiatives concrètes pour mobiliser les travailleurs.Nous avons noter un désinteressement doublé d'un sectarisme inqualifiable de la part de nombreux mil tants.

La lutte des militants ORA semble se cabtonner au cadre hexagonale pour n'en sortir que très épisodiquement pour le soutien de quelques martyrs (si possible,anarchistes ...) Cette attitude rvèle une dangereuse cécité face à la situation présente,où le capitalisme a pris depuis longtemps l'initiative d'une organisation internationale ,et où aucune stratégie ne peut s'établir hors de ce cadre .Le mauvais fonctionnement des SARI ,l'absence de compte-rendu a sans doute favorisé cet état de fit (SARI:Secrétariat Aux Relations Internationnales).

E) La lutte sur les autres fronts que l'entreprise.

Là encore nous avons fait la preuve de notre incapacité. Considérons deux luttes révélatrices.

La lutte contre la réforme Haby :

Absolument démunis d'un programm d'action clair et concret nos militants collégiens et lycéens n'ont pu assumer que très localement le dépassement politique du thème de lutte initiale et ils n'ont pu tenir tête nationnalement aux récupérateurs liquidos de la LCR et du PCF.

L'ORA qui n'a apporté aucun soutien aux initiatives autonomes des lycéens (par exemple: la plate-forme de l'AG des lycéens de Pantin) s'est donné par contre le ridicule de diffuser un tract soi-disant"large" dont le contenu hypersectaire,intellectualisnt et stérile révèle assez bien l'auteur quelque étudiant ORA totalemant coupé des luttes autonomes des apprentis et lycéens.

La lutte anti-militariste :

Les manifestations de Draguignan,Karlsruhe et Verdun faisant suite à la signature massive,malgré les risques,del'appel des cents ,ont totalement remis en cause notre stratégie anti-militariste.Oui,la lutte à l'intèrieur des casernes doit être privilégiée par rpport à celle des insoumis ;c'est la réponse des travailleurs sous l'uniforme à nos etrenelles hésitations.Quelle a été la rplique nationale de l'ORA ? Aucun soutien aux soldats emprisonnés ,et dans FL,un seul article qui se borne à critiquer l'appel des cents.

Nous regrettons l'absence de coordination entre les militants intervenant sur le front anti-militariste (ainsi les camarades de Nimes ont quitté le CAM alors que d'autres y rentraient) (3).

Ce qui est vrai pour le front anti-militariste l'est aussi pour tous les autres fronts de luttes (comités Larzac,lycéens MLAC,femmes,logement,...).

F) L'absence de démocratie réelle .

Notre organisation est-elle réellementdémocratique ? Certes, elle l'est deapar ses structures qui different du shéma léniniste,néanmoins nous pouvons constater que la maniere dont nous nous servons de ces structures ne leur permet pas de remplir ce rôle en pratique:

- la disparition du BI (Bulletin Interieur) et la mauvaise organisation des votes par correspondance révèlent et impliquent une apathie générale des groupes et militants qui se replient sur eux-mèmes.

- paralellement et cela reflète l'incohérence dans laquelle nous baignons,on laisse à la commission journal le rôle exorbitant d'établir notre ligne politique au jour le jour;Un article paru dans F.L. fait jurisprudence : il devient la "position de l'organisation" sur tel ou tel problème.

III- O.R.A: POURQUOI CETTE CRISE ?

Défendre l'autonomie de la classe ouvrière ,appuyer le développement de la pratique de l'auto-organisation .

Et avancer un programme révolutionnaire cohérent et crédible ,offrant un prolongement politique aux luttes des travailleurs ...

Telle est la tâche historique de l'ORA .Nous avons vu qu'elle est loin de la remplir aujourd'hui.Quelles en sont les conséquences ? La faiblesse te l'éclatement des forces situées à gauch du P.C. en France comme à l'échelle internationale.La survie anachronique du projet léniniste.UN vide politique qui mine aujourd'hui les forces du prolètariat.Un succès probable du projet réformiste et donc des intèrets de la bourgeoisie sur ceux du prolètariat.

Nous devons discerner les causes historiques et actuelles de nos carences ,pour dépasser cette triste étape.

La cration de l'ORA a constitué une avancée histotique décisive,une rupture spectaculaire avec le marais de l'anarchisme tradationnel.La volonté d'intervenier dans les luttes ouvrières,l'intègration d'analyse interessantes d'origine marxiste,le projet de construire une organisation révolutionnaire basée sur l'unité pratique et théorique :autant d'atouts qui laissaient présager d'un avenir utile.Néanmoins l'héritage historique très lourd du mouvement anarchiste,sa faiblesse thèorique,rendaient l'l'ORA perméable aux influences tant léninistes qu'anarchistes traditionnelles .Avec ses promesses et ses carences ,déchirée par des débats internes peu féconds ,se bureaucratisant (rapport hiérarchisés entre l'ORA et les cercles Front Libertaire) mais apparaissant peu à peu comme une organisation crédible ,l'ORA allait se débelopper jusqu'à une apogée marquée par le congrès de juin 73.

La fusion ORA/Cercles FL,produit d'une lutte de plus en plus âpre entre la base de l'ORA (les militants des cercles) contre la bureaucratie toute puissante (l'O.R.A.) permettait à l'ORA de revendiquer plus d'un millier de militants,mais ouvrait aussi la voie à une chute libre qui ne nous permet plus deux ans après de nous estimer à plus de 150 militants à l'echelle nationale.

Les cercles F.L. initialement "structures de formation" ont vite été utilisés par l'ORA comme un simple prolongement militant.On songeait plus à leur faire faire les marchés le dimanche matin,qu'à les informer sur l dialectique matèrialiste.Autant la revendication des militants FL de participer à l'ORA était justifiée et son blocage incompréhensible,autant autant la faible politisation et lesconceptions hétérogèmes des militants FL dues à l'absence de formation qu'aurait du leur assurer l'ORA,allait décupler le désarroi théoriqueet stratégique de l'organisation accèlèrant sa décomposition dans un climat d'incohérence chronique.

Aujourd'hui l'ORA est déchirée entre trois attitudes:

- une attitude "ultra-gauche"remettant de fait en cause le rôle de l'organisation spécifique ,en s'opposant notamment à l''intervention des communistes libertaires dans les entreprise.
- une attitude héritée du passé anarchiste traditionnel et qui conduit notamment à remettre en cause le principe d'unité pratique et théorique .
- et une attitude communiste libertaire manifestée entre autre par notre stratégie"polariser nos forces sur les entreprises".

La première cause de la crise de l'ORA ,c'est l'absence d'un programme communiste libertaire cohérent.C'est elle qui permet la cbexistence dans une même organisation d'idées si differents.Une clarification sur le rôle et la nature de l'organisation spécifique entrainerait soit l'éclatement de l'ORA, soit sa recomposition autour d'un axe cohérent.Aujourd'hui c'est le manque d'objectifs dans une stratégie révolutionnaire précise qui explique l'apathie de certains militants.

La seconde cause des difficultés de l'ORA réside dans la faiblesse de son implantation dans les entreprises. Il est clair que de nombreux camarades participant pleinement à la lutte de classe, balayeraient toutes les affirmations fumeuses des marginaux d'ultra-gauche. Mais si cette faiblesse ouvrière est la cause de l'incapacité de l'ORA à répondre aux ptoblèmes des travailleurs, elle est aussi la conséquence de cette carence essentielle.

La troisième cause de ces problèmes, c'est encore et toujours l'absence d'une formation politique des militants, dés leur accueil dans l'organisation. L'affirmation démagogique de certains camarades intellectuels, selon laquelle " la formation s'acquiert dans la pratique" est quotidiennement réfutée dans les faits. Non, un militant ouvrier ne trouve pas à l'ombre d'une presse hydraulique les principes de la dialectique matèrialiste, et n'apprend pas à la cantine les contradictions principales et secondaires de la bourgeoisie, il ne refait pas seul le chemin de toute la classe ouvrière sans connaitre ses expèriences historiques. Si la pratique des luttes sociales est necessaire, elle ne saurait être suffisante.

L'organisation doit au contraire un instrument collectif qui assure à ses membres une formation minimum pour que ne se forme pas une hiérarchie du pouvoir par le savoir.

Le texte qui suit est le texte qui a été proposé au vote lors du dernier congrès de Pâques. Il avait dejà été publié dans une première version dans le texte "Pour une alternative révolutionnaire". Il reprend lesprincipaux points de débats au sein de l'ORA. Nous n'avons toutefois pas jugé utile d'en publier la dernière partie portant sur les structures de l'organisation, même si elle a fait l'objet de débats animés. Par ailleurs ce problème est abordé dans le texte "Reponse à Boulogne".

PROPOSITIONS STRATEGIQUES

A) UNE STRATEGIE EN FONCTION DES BESOINS DU PROLETARIAT

I) Des aspirations révolutionnaires dans le prolétariat:

II- La surexploitation dont sont victimes les travailleurs la parcellisation accrue des tâches,la détérioration des conditions de travail et de vie,le développement de la hiérarchie, l'intransigeance de la bourgeoisie, ont stimulé du prolétariat et favorisé l'émergence de forme de lutte et d'aspirations anti-hiérarchiques que plus de 50 ans d'hégémonie réformiste avait fait oublier.

I2)- Ces formes de lutte et ces aspirations remettent totalement en cause la forme capitaliste d'organisation du travail et de la société.

I3- Les militants communistes libertaires doivent appuyer ces formes de lutte, propager les expérience concrètes, défendre partout l'unité de tous les travailleurs par la pratique de la démocratie ouvrière.

2) L'hégémonie réformiste

2I- Cependant, les partis réformistes dirigent totalement la plupart des luttes ouvrières. Le projet réformiste apparait comme le seul prolongement politique crédible aux luttes des travailleurs. L'hégémonie réformiste est assurée par le rôle et la structuration hiérarchisée et corporatiste qu'ils imposent aux organisations syndicales

22)- La crédibilité réformiste est pourtant minée es France; notament après l'année 74/75 marquée par une suite d'echecs retentissants (PTT, Renault, Parisien libéré,...) où les directions réformistes ont fait leurs preuves par une polémique PC-PS qui accuse le fossé séparant ces directions de la base des travailleurs,et par l'expérience portugaise où le PCP et le PSP montrent leur incapacité à servir les intérets des travailleurs.

23)- Le 22° congrès du PCF officialisant la ligne d'alliance avec la bourgeoisie (Union du Peuple de France) et niant la nécessité d'une dictature du prolétariat va continuer à éloigner les travailleurs du projet réformiste.

24- Le recul de la crédibilité du projet réformiste ne s'est pas fait au profit d'un projet révolutionnaire. Le prolétariat est entré dans l'année sociale 75/76 plongé dans un malaise profond caractérisé par un fait: les luttes des travailleurs sont sans perspectivse politiques

25- Il est nécessaire, compte tenu du recul relatif du projet réformiste du besoin pour les travailleurs d'inscrire leurs luttes dans un projet politique PERMETTANT UN AFFRONTEMENT DIRECT AVEC LA BOURGEOISIE, d'avance dès aujourd'hui un programme révolutionnaire cohérent et crédible auprès de tous les travailleurs.

26- Ce programme ouvre aujourd'hui aux luttes ~~des~~ une perspective révolutionnaire en mettant en avant 3 thèmes successifs:

-l'unification et la démocratisation des luttes
-la grève générale illimitée
-la constitution d'un contre-pouvoir à la base

3) La dimension international des luttes

3I- Aujourd'hui tandis que le grand capital connait une réalité internationale,les luttes des tarvailleurs restent généralement enfermés dans un cadre national.

32- Le projet réformiste est incapable de proposer aux travailleurs des perspectives politiques internationales, mais la direction technocratiques des internationales syndicales permet aux réformistes de contrôler les luttes internationales.

33) Cependant, la situation, tant en Espagne qu'au Portugal d'affrontement fait de la péninsule ibérique une poudrière révolutionnaire.

34- C'est pour cela que le développement de la solidarité entre les travailleurs français portugais et espagnols est une priorité.

35- Les communistes libertaires de France doivent donner un prolongement international à leurs activités ,débouchant au plus vite sur une organisation internationale communiste libertaire défendant partout un programme révolutionnaire.

B) LE LIEU PRINCIPAL DE LA LUTTE REVOLUTIONNAIRE: L'ENTREPRISE

I) Le lieu principal de la lutte des classes

II)La bourgeoisie tire ses richesses de la plus-value produite par le sur travail et dont la valeur est réalisée sur le marché.

I2- Les travailleurs qui ne participent pas directement à la production de marchandises (employés, transports, télécommunications, commerce...) mais qui produisent des services utilisés par la bourgeoisie pour permettre ou faciliter la production de la plus-value et la réalisation de sa valeur,sont exploités par la bourgeoisie au même titre que les ouvriers.

I3- l'exploitation du travail des prolétaires nécessite leur aliénation idéologique par la bourgeoisie? Cette aliénation trouve son point fort dans l'organisation du travail (hiérarchisée) se poursuit hors du travail sous la forme du système éducatif, de la famille,de l'armée, de l'état et de l'ordre moral

I4- L'état est le prolongement politique de l'exploitation du travail humain. L'illusion électorale qui affirme que les travailleurs peuvent changer leur sort sans modifier les infra-structures économiques est la forme achevée de l'aliénation étatique

I5- Les travailleurs sont d'autre part utilisés comme un marché en soi dans le cadre de la"société de consommation".

I6- Ainsi la lutte du prolétariat contre l'exploitation de son travail ne peut se passer de la lutte contre l'aliénation idéologique,contre l'état et contre les mirages de la "société de consommation".Mais c'est le succès de la lutte contre les infra-structures de la société capitaliste qui permettra la destruction totale et définitive de ces super-structures idéologiques.

I7- En d'autres termes c'est en expropriant la bourgeoisie que les travailleurs prendront le pouvoir. Dans une stratégie révolutionnaire se sont les luttes sur les lieux de travail qui permettent aux prolétaires:

-de comprendre la cause de leur aliénation quotidienne: l'exploitation du travail.

-de frapper la bourgeoisie là ou se trouve la base de son pouvoir.

-de s'organiser dans les entreprises, c'est à dire de se préparer pour l'affrontement révolutionnaire.

I8- L'entreprise est le lieu où la bourgeoisie attaque principalement le prolétariat. Elle est aussi le lieu où le prolétariat fera descendre le pouvoir. C'est pourquoi les communistes libertaires qui pensent que les travailleurs et eux seuls peuvent accomplir la révolution, doivent s'investir en priorité dans les entreprises.

2) Ne pas négliger les autres fronts

2I- Si le lieu principal de la lutte de classe est l'entreprise cela ne signifie pas que son seul caractère doit être économique. Tous les problèmes de la vie quotidienne, de la culture, de la société doivent être abordés dans les entreprises.

22- C'est en partant de cette base qu'une lutte doit être menée hors des murs de l'entreprise en unissant sur le quartier ou la ville les travailleurs de tous les secteurs, leur famille, et les éléments radicalisés des couches moyennes et de la petite bourgeoisie.
23- Parce que la solution finale, C'est à dire révolutionnaire des problèmes de toutes les couches populaires se trouve dans l'action des travailleurs et d'eux seuls, ceux-ci doivent s'assurer l'hégémonie dans les luttes sur les autres fronts que l'entreprise, aujourd'hui trop souvent occupés par des militants de couches moyennes.

24- Face à la prise en charge de ces tâches par les seuls éléments de la petite bourgeoisie ou des couches moyennes les communistes libertaires ne doivent pas s'en tenir à cette constation. Mais au contraire, montrer aux travailleurs combien ces fronts sont aussi importants que la lutte économique et faire en sorte que ces problèmes soient discutés et pris en charge par les travailleurs eux-mêmes.

C) POUR L'UNITE DE TOUS LES TRAVAILLEURS AUTOUR DE LA DEMOCRATIE DIRECTE OUVRIERE.

I) L'organisation des luttes

II- Les communistes libertaires luttent dans les entreprises pour que les travailleurs adoptent et pratiquent les principes de la démocratie ouvrière. Ils se prononcent donc:

-pour l'assemblée générale seule habilité à prendre toutes les décisions importantes d'un conflit.
-Pour le comité de grève constitué par des délégués élus et révocables par l'AG des travailleurs, et qui se soumettent strictement au mandat impératif établi par ces AG.
-pour la mise sur pied de commissions controlables par l'AG telles que Animation, Popularisation, Finance...
-parce que certaines grèves, notamment dans les services publics "gènent" les travailleurs et parce que le soutien de la population est nécessaire, les communistes libertaires sont favorables à la mise en place de comité de soutien sous la seule direction des travailleurs en lutte.

I2- Les communistes libertaires sont favorables à la plus grande unité des travailleurs et c'est pourquoi ils favorisent la création de comité de grève contrôlé par les AG. Cependant lorsque ces principes ne sont pas appliqués la création d'un comité d'action (comme à LIP) peut être nécessaire; cette création ne peut être comprise que comme une position de repli par rapport à la démocratie la plus grande possible dans l'organisation de la grève.

I3- C'est la démocratie directe ouvrière et elle seule qui peut assurer l'unité totale entre les travailleurs de tous les syndicats et les non syndiqués, entre les travailleurs des divers courants politiques. et de cette unité, les travailleurs ressentent durement le besoin et la nésseciété en vue de faire triompher leur lutte face à un état et un patronat de choc.

2) Les organisations syndicales

2I- L'analyse selon laquelle lès organisations syndicales sont contre révolutionnaires par nature enferme les travalleurs révolutionnaires dans un dilemme insoluble.

22- L'anlyse anarcho-syndicaliste selon laquelle le syndicat sera l'instrument de la classe ouvrière pour faire la révolution conduit les travailleurs dans l'impasse.

23- L'une comme l'autre ne tienne pas compte du fait que le syndicat est une organisation de lutte défensive des travailleurs qui se développe dans le cadre du système capitaliste.

24- La luute des travailleurs se situe aujourd'hui contre les effets immédiats du capitalisme (chomage, vie chère...) elle est donc traversée d'une contradiction fondamentale entre sa nature anti-capitaliste et les limites du cadre revendicatif.

25- Nous devons sortir du dilemme revendications réformistes ou revendications révolutionnaires. Ce sont les formes de luttes adoptées, la dureté des affrontements,les réflexions sucitées par ces luttes qui feront avancer les idées révolutionnaires dans le prolétariat. La dynamique revendicatives offre les conditions de son propre dépassement. Il n'est donc pas question d'abandonner le terrain revendicatif aux seuls réformistes (c'est même un des aspects du programme révolutionnaire). Dans un contexte social donné,telle ou telle revendication peut entrainer des dynamiques opposées (par exemple: 2% d'augmentation ou 300F pour tous).

26- C'est dans ce contexte là que les syndicats se sont développés,ils sont donc traversés par cette contradiction Les deux termes de la contradiction (organisation de lutte et aspect intégrationiste) coexistent toujours. Néanmoins selon les pays l'aspect intégrationiste peut prendre un aspect plus important compte tenu du fait que, conclure des accords avec le patronat (c'est à dire: consacrer un rapport de force tout en restant dans le cadre du système capitaliste) est une démarche inévitable pour les travailleurs aujourd'hui et les effets de cette dynamique favorisent l'intégration de l'organisation syndicale dans le système (régulateur de le lutte de classe délégués "responsables",représentativité,revendications raisonnables) ainsi, on peut faire la distinction entre les syndicats ~~de~~ en France qui sont malgré tout sur des bases de classe et les syndicats anglo-saxons type AFL-CIO et DGB clairement intégrationnistes (bien que par rapport à la crise actuelle l'élément intégrationiste puisse cesser d'être l'élément déterminant.)

27- Nous pensons donc que les organisations syndicales CGT CFDT FO FEN (de part l'histoire du syndicalisme français) sont plus proches de la conception d'organisation de classe et de masse correspondant à une période défensive de la lutte contre la bourgeoisie. L'organisation offensive est caractérisée par les conseils ouvriers où le couple AG décisionnelle/comité élu révocable et mandaté devient la forme d'organisation permanente. Dans ce cadre révolutionnaire les syndicats seront confrontés à un choix: ou bien s'effacer et se fondre dans les structures que se seront donnés les travailleurs ou bien tenir un rôle contre-révolutionnaire.

28- L'orientation réformiste des syndicats s'explique/
-par la pénétration de l'idéologie réformiste chez les travailleurs,favorisé en cela par l'élément négociateuret,
-par les formes d'organisations hiérarchisées et corporatistes que les réformistes ont impulsés dans les syndicats et sans lesquelles ils ne pourraient se maintenir durablement

29- L'arrivée des réformistes au pouvoir (en l'occurnece l'union de la gauche) considéré comme l'avant dernière carte du capital pour se sortir de la crise n'est utilisée par la bourgeoisie qu'avec cette assurance que la classe ouvrière sera solidement ancrée au sein d'organisations syndicales de plus en plus intégrées. Ce n'est pas tenir compte de la situation d'affrontements,de montée des luttes de classe qui verra l'arrivée d'un gouvernement de gauche au pouvoir. Il y a donc contradiction entre un développement de la combativité et la volonté d'encadrement et de trève sociale dans une telle période où les directions réformistes feront tout pour accentuer l'intégration des travailleurs au système capitaliste.
29bis- Assurer le dépassement du cadre syndical et des luttes revendicatives c'est ne donc pas affronter les organisations syndicales, mais lutter
a) pour la démocratisation des syndicats; (cette lutte n'étant pas considérée comme un but mais uniquement comme un moyen)
b) pour un rôle non dirigiste des syndicats dans le cadre de l'autogestion des luttes
c) pour le développement du programme révolutionnaire et sa prise en charge par l'ensemble des travailleurs

29ter- Cette analyse ne nous conduit pas à une stratégie de changement des directions syndicales réformistes par d'autres "révolutionnaires". Au contraire,luttant à long terme pour l'auto émancipation des travailleurs cela passe aujourd'hui notamment en période de non lutte par un combat dans les structures permanentes des travailleurs les plus conscients de leur exploitation à savoir les syndicats, par un apprentissage de la démocratie directe ouvrière et de l'auto-organisation.

29-4- Les réformistes sont incapables de défendre les intérêts des travailleurs jusqu'au bout (morcellement des luttes,formes de lutte et revendications inadaptées,remise en cause des acquis...). C'est donc en intervenat aujourd'hui auprès des travailleurs dans la lutte revendicative et dans les organisations syndicales que les communistes libertaires participeront à la progression des idées révolutionnaires dans le prolétariat et par conséquent à l'échec du réformisme.

3) Pour un rassemblement de la NG autour d'une pratique pour la démocratie directe ouvrière

31- Par NG nous entendons tous les travailleurs qui se retrouvent aujourd'hui politiquement en rupture avec la pratique réformiste dans les luttes et dont l'unité pratique peut se réaliser sur deux points:

-pour un durcissement des luttes
-pour l'auto-organisation des luttes

Ce rassemblement se fera sur la base de cet accord et non pas sur une unité factice des organisations d'extrème-gauche même si ce nombre de ces militants peuvent se retrouver dans le projet.

32- Cette NG pour réaliser ces objectifs, doit s'organiser, rassembler ses forces sur chaque entreprise sous la forme de comités larges.

Cette unité pratique est indispensable au succès de la démocratie ouvrière.

33- Ces comités larges luttent sur deux terrains/

a) dans les organisations syndicales
b) auprès de tous les travailleurs syndicés ou non

34- Ces comités interviennent dans les sections syndicales pour diffuser leurs opinions sur le durcissement des lutes et leur auto-organisation,mais leur fonction est de s'adresser à l'ensemble des travailleurs. L'importance à donner à l'intervention syndicale peut varier d'une entreprise à une autre, cependant globalement à l'echelle de tout un secteur d'activité ces comités prendront la forme d'une tendance intersyndicale regroupant syndiqués et non-syndiqués.

35- Il n'est plus question,comme nous l'avons fait jusqu'à présent de privilègier la CFDT. Un travail convergent dans tous les syndicats ouvriers est nécessaire pour l'unité de tous les travailleurs dans la pratique de la démocratie directe ouvrière. Chaque comité large cherchera à ouvrir deux sous-commissions syndicales pour les militants et adhérents révolutionnaires des deux syndicats de la classe ouvrière. Parfois l'existence de ces commissions ou tendances syndicales révolutionnaires pourra d'ailleurs précéder leur unification dans un comité large ouvert à des non syndiqués.

36- Enfin le rythme de constitution de ces comités larges sera fonction de la réflexion des travailleurs de la NG. Tout volontarisme qui laisserait sur la touche un nombre important de ces camarades et ferait du comité un groupuscule déguisés (un groupe libertaire débaptisé par ex.) doit être rejeté. La constitution d'un comité peut donc être précédé d'un travail à plusieurs niveaux (dans chaque syndicat, ou sur un point ponctuel: Portugal...) et se faire à un rythme très lent.

37- L'existence locale de ces comités est insuffisante. DEs liens doivent se tisser, conduisant peu à peu à un rassemblement national de la NG.

Le rassemblement national des comités larges se fera à un rythme en accord avec la prise de conscience de la NG, partir de la base,unir d'abord les travailleurs d'un même secteur ou d'une même localité, en un mot être l'oeuvre de tous les travailleurs de la NG eux-mêmes.

38- Ce rassemblement national a besoin pour exister ,d'un programme d'action définissant et les formes d'action et d'organisation des démocraties ouvrière et syndicale et les propositions pour les luttes contenant aujourd'hui au minimum les conceptions suivantes:

a) pour l'unification des luttes
b) pour la grève générale
c) pour la constitution d'un contre-pouvoir à la base prélude à une véritable société socialiste.

39-PMRT fait suite pour nous à PQFS (Pour qu'une Force s'assemble) dans le cadre d'une fuite en avant ,les 2 structures se révèlant aussi incapable l'une que l'autre de rassembler la nouvelle gauche.La démarche suivie par ces 2 structures explique leur échec .Elles offrent en effet une coordination nationale parachutée qui précède la constitution à la base de comités larges.Ces 2 initiatives prématurés ouvrent la voie à toutes les récupérations et interdisent un rassemblement démocratique et autonome de la nouvelle gauche.

C'est pourquoi il serait criminel de s'engager à nouveau dans une aventure de ce type ,et qu'il serait contre-révolutionnaire d'auto-proclamer des groupes autonomes qui ne regrouperaient que 3 sympathisants libertaires mais qu'au contraire nous devons nous consacrer à la base à la constitution de comités larges de travailleurs révolutionnaires seule pratique pouvant remplir le but fixé par PQFS.

D- POUR UN PROGRAMME REVOLUTIONNAIRE.

I- Par programme révolutionnaire,nous entendons un ensemble politique rassemblant trois éléments en fait indivisibles:

a) Une analyse de la société capitaliste et du rapport de force dans le prolètariat .Une analyse des expériences historiques du mouvement ouvrier comme de ses réalisations les plus contemporaines.

b) Un programme d'action répondant aux problèmes les plus immédiats des travailleurs en lutte et proposant des axes de lutte et des formes d'organisation dés aujourd'hui pratiquables ,mais qui ouvrent la voie à la perspective révolutionnaire.

c) Un projet révolutionnaire abordant les problèmes de la transition au communisme.

2- Le programme révolutionnaire est radicalement diffèrent par exemple du programme de l'union de la gauche,dans la mesure où il n'est pas une suited e promesses mais une suite de propostions.Ce sont les travailleurs qui sont maitres de modifier d'accepter ou de rejeter ces propositions et c'est eux qui les mettent en pratique,si elles sont acceptées

3- Le programme révolutionnaire se veut à la fois complet et non-achevé:

- Complet parce qu'il veut trouver une réponse à toutes les questions que se posent les travailleurs,tant pour les luttes aaujourd'hui que pour la pèriode révolutionnaire,demain.

- Non-achevé parce que l'évolution de la situation d'une part,l'évolution de la réflexion d'autre part et de toute la classe ouvrière,ne permet pas d'établir des principes prétendus eternels.

4- Reconnaître la necessité d'un programme révolutionnaire c'est reconnaitre la nécessité d'une organisation d'avant-garde ,pour l'élaborer et le défendre.

5- L'avant garde C.L. peut se distinguer ainsi:
-d'abord elle ne prétend pas être toute l'avant garde
-ensuite elle ne propose pas aux éléments les plus avancés du prolétariat de diriger la Classe mais de la conduire à s'auto organiser par une suite de propositions constructives.

Opposés aux conceptions léninistes selon lesqelles la conscience révolutionnaire ne peut venir que de l'extérieur du prolétariat,nous affirmons nous qu'elle ne peut venir que de son sein. Nous ne voulons pas d'une avant-garde ~~large~~ externe où les intellectels bourgeois ou marginaux plaquent sur la réalité ouvrière des shémas erronés.

Le programme révolutionnaire sera élaboré et défendu par une avant-garde interne à la classe ouvrière.

6- Le programme révolutionnaire de l'avant-garde communiste libertaire s'appuie sur plusieurs éléments:

a-La méthode d'analyse se la dialectique matérialiste
b-La reconnaissance de la lutte de classe
c-L'affirmation de l'unique solution: la révolution violente
d-La dictature du prolétariat durant la période révolutionnaire
e-La forme non étatique,non hiérarchisée,autogestionnire de pouvoir
f-Le communisme intégral ou libertaire comme but avec la pleine harmonie entre la liberté individelle et l'organisation sociale.

7- Ce programme révolutionnaire affirme sa filiation historique. Le poids d'un courant du mouvement ouvrier présent dans toutes ses luttes et à la pointe de quelques unes d'entres elles parmi les plus avancées,apporte à notre projet une crédibilité légitime.

IL ne s'agit pas de plaquer un shéma idéologique hérité du pass ,mais d'affirmer que nos idées ont véues toutes les expériences du prolétariat ont su évoluer avec lui et adhérer à la réalité contemporaine.

8- Enfin il est clair que le programme révolutionnaire C.L. sera fonction de la lutte du prolétariat et de son niveau de conscience,des questions objectivement posées aux travailleurs,de la réalité du rapport de force au sein du prolétariat,des problèmes rencontrés dans la lutte pour la démocratie ouvrière.

Pour saisir ces problèmes et juger de leurs réponses,il faut être placé dans les rangs mêmes du prolétariat,s'affronter durement,directement à la réalité et aux difficultés de la lutte de classe. <u>Il faut militer dans une entreprise</u>

LE DÉBAT AVEC BOULOGNE S/MER

Si nous avons voulu publier ici le texte du groupe de l'ORA Boulogne S/mer paru dans le bulletin intérieur de janvier 76 répondant à notre premier texte "pour une alternative révolutionnaire de l'ORA à l'UTCL" c'est parcequ'il s'agit là de la seule opposition écrite directe qui nous ait été faite en deux ans de débats au sein de l'organisation!En effet,et à ce niveau nous ne pouvons que tirer un bilan négatif de notre existence en tant que tendance au sein de l'ORA,pendant les deux ans qui séparent la nationale de novembre 74 (à l'occasion de laquelle fut publié "polariser nos forces sur les entreprises" et celle de Pâques 76 où nous avons été exclus de l'organisation,nous avons jamais pu mener un débat approfondi et constructif avec l'ensemble des groupes de l'ORA.Le "débat" s'est limité à des polémiques verbales,à des discussions de couloirs,et à été bloqué par certains camarades qui ont polarisé le débat sur des mots sans chercher à discuter de ce qu'il y avait derriére.Le texte qui suit constitue une exception,nous le présentons ainsi que la réponse que nous lui avons faite en espérant que cela pourra éclaircir certains points qui ont pu paraitre obscurs,voir ambigûs dans nos précédents textes.

EN RÉPONSE... AU TEXTE... D.T.C.L...

Partis de constatations souvent justes,en particulier sur les carences organisationelles de l'ORA,le texte du I4éme présente une série de propositions qui,loin de remédier à ces carences,sont susceptibles de les aggraver sinon de dénaturer une organisation communiste-libertaire,le tout à partir d'un raisonnement ouvriériste et volontariste.

La critique des syndicats est erronée et simpliste,elle oppose une base potentiellement révolutionnaire à des directions réformistes.Une telle critique débouche naturellement sur la volonté de créer des tendances syndicales révolutionnaires sans tenir compte du rôle objectif des syndicats dans le systéme capitaliste actuel (et en contradiction avec les analyses et la stratégie de l'ORA).

Les organisations syndicales ne sont pas contre-révolutionnaires par essence,elles le sont de par leur rôle dans la société capitaliste.Il est naif de croire que les bureaucraties syndicales auront le choix dans une période révolutionnaire entre "l'effacement" et la contre-révolution.Ou elles éclateront,les sections syndicales de bases se fondant dans les conseils,où elles demeureront en tant que telles,jouant un rôle objectivement contre-révolutionnaire.

Il est trop facile de dire que la masse des syndiqués (et par conséquent les ections syndicales de base) seraient des révolutionnaires potentiels soumis contre leur grés à des directions réformistes. Le raisonnement ne tient encore une fois pas compte de la nature

profondément réformiste du syndicat,de par la place qu'il occupe dans les rapports sociaux.Si les directions syndicales sont de fait influentes,c'est aussi (pas seulement) qu'elles ont un certain soutien de la part d'un grand nombre de syndiqués de base.
Un tel raisonnement ouvrirait la voie à des déductions dangereuses:
I°-La possibilité de redonner aux syndicats un caractére révolutionnaire en les débarrassant de leurs directions bureucratiques (hypothése anarcho-syndicaliste).
2°-La possibilité de renverser les directions actuelles par d'autres plus révolutionnaires (hypothése troskyste ou maoiste).
d'autre part nous n'avons pas à lutter pour une "démocratisation du syndicat dans son ensemble (démarche purement réformiste) mais pour la démocratie directe ouvriére regroupant syndiqués et non-syndiqué Si cette démarche peut s'accomplir dans un premier temps à l'intérieur d'une section syndicale,elle entraine à longt terme l'éclatement des structures syndicales et non pas leur démocratisation.

La critique des organisations politiques est aussi erronée que celle des syndicats.Ce texte mesure leur échec à leur incapacité à servir les intérêts des travailleurs alors que ces partis ne font que révéler leur nature profondément anti-prolétarienne.

De cette analyse des partis politiques découle une conception gauchiste de la nouvelle gauche que le texte définit à une frange de travailleurs se situant à gauche du PC.Par nouvelle gauche ,nous entendons nous tous les travailleurs qui se retrouvent en rupture radicale avec le réformisme et l'idéologie borgeoise,sur des bases anti-capitalistes,anti-hiérarchiques et anti-autoritaires.Quand au rôle de l'organisation,elle à un certain nombre de propositions à formuler au sein du prolétariat,mais n'a pas pour rôle d'élaborer en dehors du prolétariat un programme révolutionnaire,que les travailleurs n'auraient qu'à discuter ou amender,car il appartient aux travailleurs eux-mêmes de l'élaborer.

Le texte,en distinguant la lutte dans les entreprises et en dehors de l'entreprise,et en privilégiant la premiére,ne tient pas compte du fait que si l'entreprise est le lieu principal de la lutte de classe,la bourgeoisie attaque et aliéne le prolétariat dans le quartier,dans la vie quotidienne autant que dans l'entreprise.

Cette conception économiste de la luute de classe entraine une conception ouvriériste de l'organisation où les militants ouvriers se retrouvent avec un double pouvoir.

Ce n'est pas parceque l'entreprise est le lieu essentiel de la lutte de classe que seuls ceux qui y militent peuvent juger des réponses à apporter aux travailleurs.

Par rapport à ces analyses ouvriéristes et économistes,le texte révéle par ailleurs des contradictions:
I-D'une part,laisser les lycéens et les enseignats seuls avoir une pratique sur la conformation alors que c'est aux travailleurs à prendre en main ce terrain de la lutte contre le capital,d'autre part les isoler et les exclure des structures décisionelles de l'organisation.
2-Faire confiance aux intelectuels pour former leurs camarades ouvriers alors que le texte affirme que les intelectuels,extérieurs à la condition ouvriére et à la lutte ouvriére,ne peuvent avoir que des analyses erronées.

Une même conception sous-tend ce texte à travers ses différents points:l'idée qu'il faut créer une hiérarchie (même ouvriére) dans l'organisation;qu'il faut créer parallélement une multitudes de structures politiques centralisées (ex: collectif national=bureau politique),théotiquement controlées par la base,donc renforcer une

centrale por pallier certaines carences de l'organisation (donc des groupes).L'idée qu'il faut créer et encourager des tendances dans l'organisation.Cette conception est trés éloignée de la démocratie libertaire (droit d'expression de la minorité sur un point particulier).Les tendances organisées ne peuvent se justifier que lorsqu'il est nécessire de conquérir,par le jeu du centralisme démocratique,la direction politique d'une organisation.La dynamique entrainée par l'existence de tendances tend à un fractionnement de l'organisation,à l'instauration de rapports de forces politicards plus ou moins controlés par un centre dirigeant.

Nous ne réfutons pas les tendances pour imposer la direction d'un appareil central,mais pour conserver aux groupes leur rôle décisionel dans l'organisation et leur faculté d'appliquer en leur sein la démocratie libertaire.

Nous affirmons que le groupe doit rester la structure de base décisionelle de l'organisation:

-que le CN n'à qu'une tâche de coordination.

-que le fédéralisme libertaire,basé sur la responsabilité individuel le et collective,correctement appliqué est la seule structuration possible de l'organisation.

-que chaque membre du groupe jouit des mêmes droits et des mêmes pouvoirs.

C'est pour toutes ces raisons que le groupe de Boulogne/mer refuse catégoriquement le texte du I4° et propose à l'encontre un nouveau texte.

O.R.A Boulogne S/mer

RÉPONSE Á BOULOGNE...

Le texte de nos camarades de Boulogne -en réponse au texte UTCL- ouvre enfin dans le bulletin intérieur le débat,et concourre à combler le fossé province-région parisienne.Deux bonnes raisons pour tenter de répondre point par point aux critiques de nos camarades.Certaines de ces critiques soulignent des carences de notre texte.Leur répondre,c'est aussi approfondir notre réflexion.D'autres hélas,révélent une lecture trop superficielle,souvent les camarades ne répondent pas à nos préocupations,mais s'attaquent à des clichés sans rapport avec ce que nous avançons.

Dans l'un ou l'autre cas,une chose est sure:c'est que le texte que nousavons proposé au congrés de Novembre n'était pas assez explicite.

Dans le présent texte,et dans un nouveau texte que nous proposerons pour le congrés d'Avril,nous allons chercher à préciser nos idées et à évoluer grâce au débat politique qui doit enfin s'ouvrir dans l'ORA.

Dans la réponse de nos camarades de Boulogne,nous distinguerons quatre thémes essentiels:

- la question syndicale
- la définition de la nouvelle gauche
- le rôle de l'organisation
- les structures de l'organisation.

I°) LA QUESTION SYNDICALE

Nos camarades soulignent avec raison le caractére simpliste de notre analyse.En nous attachant à démontrer le caractére de masse et de classe de l'organisation syndicale à des camarades qui ne voyaient en elle qu'un "rouage du systéme capitaliste",nous n'avons fait que répondre à une analyse unilatérale par une autre analyse unilatérale.

Pour bien comprendre la nature des organisations syndicales, on ne doit pas les voir comme une réalité monolithique,sans contradictions,"tout ouvrier",ou "tout révolutionnaire".

La vérité c'est que le syndicat est traversé d'une contradiction fondamentale.La contradiction entre sa base ouvriére,sa réalité de lutte de classe contre la bourgeoisie,en somme sa réalité de masse et de classe et sa fonction négociatrice,qui favorise son intégration progressive dans le sytéme comme régulateur des conflits sociaux,organisé selon les schéma de la société dont il combat les effets mais non la cause.Cette fonction est déterminée par le contexte dans lequel le syndicat est apparu,s'est développé et se poursuit aujourd'hui;contexte ou le prolétariat n'a pas l'initiative,ou il défend ses intérêts immédiats sans pouvoir renverser le systéme capitaliste.Selon la situation,l'un ou l'autre de ces deux éléments dominera,mais ils coexistent toujours dans les luttes des travail-

leurs tant qu'ils ne se constituent pas en contr-pouvoir.C'est ainsi que l'on peut expliquer que souvent les syndicats soient à la pointe des luttes contre les patrons,situation que l'analyse de nos camarades de Boulogne ne permet pas d'expliquer.

C'est aussi ainsi que l'on peut expliquer la bureaucratie,le rôle de liquidation,l'orientation réformiste des syndicats,ce que ne peut faire une analyse qui ne tient compte que de leurs aspects "de masse et de classe".

Bien sur cette analyse en suppose une autre que nos camarades de Boulogne ne semblent pas non plus partager.Pour nous le prolétariat est potentiellement révolutionnaire.Pour nos camarades,il semble que non:"il est trop facile de dire que la masse des syndiqués (et par conséquent les sections syndicales de base) seraient des révolutionnaire potentiels soumis contre leur gré à des directions réformistes".

Nous n'avons jamais dit que les réformistes s'imposaient aux travailleurs contre leur gré:plusieurs chapitres de notre texte s'attachent au contraire à démontrer la pénétration de l'idéologie réformiste dans le prolétariat.Mais pour nous,il y à justement contradiction entre la potentialité révolutionnaire du prolétariat et l'orientation réformiste de leurs organisations de lutte permanentes.

Ces erreurs d'analyses expliquent l'absence de propositions stratégiques originales de nos camarades de Boulogne.Ils font une critique que nous partageons en idrement de l'anarcho- syndicalisme et de la pratique bolchevique dans les syndicats mais ils ne nous répondent pas à nous.Et pour cause! en fait dans la pratique,nos camarades font à peu prés la même chose que nous dans les syndicats. Pour eux comme pour nous,la lutte pour la démocratie dans les syndicats est un moyen (et non un but en soi) pour favoriser la démocratie directe ouvriére.Leur pratique dans l'UL le montre (du moins en s'appuyant sur le compte-rendu de nos camarades;mais des précisions restent à apporter.Quelle pratique ont-ils dans les entreprises?)

En fait la seule différence sensible entre nos deux conceptions c'est que nos camarades ne nous disent pas quand une sction doit éclater.

Si c'est dans une période non révolutionnaire que nos camarades feront éclater la structure syndicale,une surprise les attend.C'est que soit le comité de gréve (comme c'est le cas aujourd'hui en Italie dans la métallurgie),soit un quelconque groupe "autonome" ou "large" où se retrouverons nos camarades se verront contraints à assumer la même tâche que l'organisation syndicale:négocier des accords et finalement exiger d'être légalement reconnu pour que les patrons soient obligés de respecter ces accords.

Aujourd'hui le syndicat est une nécessité pour la lutte des travailleurs contre les patrons.C'est pourquoi les communistes-libertaires qui se trouvent dans les entreprises sans syndicats sont amenés à en former.

Nous affirmons:I°)Que le syndicat est l'organisation de masse et de classe permanente des travailleurs dans une période non-révolutionnaire.

2°)Que le couple A.G. décisionelles-comités élus révocables et mandatés est l'organisation de masse et de classe permanente des travailleurs dans une période révolutionnaire.

3°)Que pour passer d'une période à l'autre,il ne faut pas priver les travailleurs d'organisation syndicales tout en restant dans la période historique présente,mais favoriser dés aujourd'hui l'évolution du contexte général,en luttant dans et hors

des organisations syndicales pour la démocratie dans les organisations syndicales.

pour un rapport démocratique entre les syndicats et les travailleurs (non dirigiste).

pour la systématisation de l'autgestion des luttes.

C'est cette dynamique qui fera basculer le rapport de force patrons-travailleurs,et la prise de conscience de ceux-ci;c'est elle et non les gesticulations anti-syndicalistes de l'ultra-gauche qui permettra le dépassement des syndicats.Reste à savoir ce qu'ils deviendront pendant cette période.L'analyse que nous avons développée dans notre texte de Novembre était peu explicitée,mais celle qui lui fut opposée par nos camarades de Boulogne est elle trop shématique.

Le prolétariat pas ant d'une phase historique à une autre,ses formes d'organisation changerons elles aussi.Mais ce changement ne se fera pas mécaniquement et avec la pureté d'un rêve théorique.En fait,pendant toute une période,celle qui précède la destruction de l'appareil d'état,les deux forces d'organisations cohabiterons.Le renforcement progressif du fonctionnement des A.G; décisionelles,la prise de conscience progressive de tous les travailleurs,et le développement inégal de la révolution selon les secteurs déterminerons cette coexistence.Il est certain que la bureaucratie syndicale s'attachera au maintien des syndicats au delà de leur utilité historique mais pendant toute une période ce ne sera ni le facteur unique ni le facteur principal.C'est dans ce sens que nous avons préféré le terme "s'effacer" au terme "éclater,simplement parcequ'il correspond mieux à l'évolution réelle des choses.

Examinons enfin la fameuse question des "tendances syndicales" qui nous permettra d'aborder celle de la nouvelle gauche.

Il est clair que nos camarades adressent leurs critiques à la conception troskyste des tendances.Encore une fois ils ne s'adressent pas à nous.Voulons-nous "renverser les directions actuelles par d'autres plus révolutionnaires"?NON:nous luttons pour remplacer la direction des bureaucrates par celle des travailleurs.Voulons-nous diviser les organisations syndicales en tendances dont la pratique serait de s'affronter dans les congrés sur la base de listes présentées aux élections,comme c'est le cas à la FEN? Non bien sur!

Mais comment les communistes-libertaires doivent-ils lutter contre les bureaucraties syndicales? A cette question essentielle nos camarades ne répondent pas.En s'attaquant oralement et par tracts aux directions syndicales? Tout militant luttant dans une entreprise sait que cela n'est généralement pas suffisant.Pour s'attaquer aux bureaucraties,il faut s'en donner les moyens.Une poignée de C.L. voir un C.L isolé comme c'est le cas dans la plupart des entreprises où nous intervenons,ne peut seul défendre ses propositions dans tous les services,dans toutes les sections.Il faut réunir ceux qui sont d'accord avec nous sur la pratique.Une tendance syndicale ce n'est pas autre chose pour nous.

Plusieurs points nous séparent des organisations troskystes. Nous ne voulons pas de tendances "quartel" (Rouge+PSU par exemple). Nous ne voulons pas de tendances de fédérations à fédérations,pratique aujourd'hui de la LCR qui cherche à associer Hacuitex à quelques autres fédérations pour le prochain congrés CFDT sur un texte commun en passant totalement au-dessus de la tête des adhérents.Enfin et surtout,pour nous le travail ne peut se limiter à l'intervention à l'intérieur des syndicats.L'activité "tendances syndicales" n'est qu'un des aspects de l'activité des rassemblements larges de la nouvelle gauche.

D'autre part une tendance syndicale n'est pas toujours nécessaire dans une section syndicale de base.Une section démocratique et gauche n'en nécessite pas.Mais à son tour cette section,si elle ne s'en ferme pas dans le localisme,devra prendre contacts avec les éléments "gauches" des autres sections de la région et de sa branche.Ainsi cette adoptera de fait une pratique de tendance syndicale à une échel le plus large que l'entreprise.

Penser que les révolutionnaires doivent lutter dans les syndicats (et nos camarades le pensent,leur bilan d'activité le prouve) c'est reconnaitre la nécessité de cette pratique.

Mais le contenu importe plus que l'étiquette...Nous demandons à nos camarades de faire la critique de ce que nous proposons sans se bloquer sur le mot tendance.

II) LA NOUVELLE GAUCHE.

Pour nos camarades la nouvelle gauche est composée de tous les travailleurs en rupture avec le réformisme,l'idéologie bourgeoise,sur des bases anti-capitalistes,anti-hiérarchiques,anti-autoritaires. Pour nous cette définition est celle des communistes-libertaires. Pour nos camarades,notre vision de la nouvelle gauche est une vision gauchiste.Elle s'appuierait sur une analyse erronée des organisations politiques,analyse dont ils donnent une vision très déformée.

Pour ce qui est des organisations d'extrême-gauche,il est certain que nos analyses divergent.Pour nous,on ne peut les mettre dans le même sac que les réformistes,ni s'en tenir au aspects "anti-prolétarien" de leurs projets politiques.Si;comme nous le soulignons, leur projet politique ne permet pas de dépasser le stade du capitalisme d'état,on trouvera dans leurs propositions pratiques et même dans leur programme des éléments qui viennent contredire cet aspect. En gros les organisations "gauchistes" sont pour nous traversées d' une contradiction importante.

C'est pourquoi les militants d'extrême-gauche qui veulent la construction du communisme,et qui choisissent pour cela une voie erronée,font eux aussi partie de la nouvelle gauche;et en effet dans la pratique,ils se retrouvent souvent à nos côtés.

Reste à réaffirmer que pour nous,il existe une frange importante de travailleurs qui tout en n'ayant pas encore une prise de conscience Communiste-libertaire,portent en pratique et en permanence les aspirations autogestionnaires et combatives nécessaires à cette prise de conscience.C'est cette frange que nous nommons la Nouvelle Gauche.

III°)LE ROLE DE L'ORGANISATION

Nos camarades de Boulogne sont d'accord avec nous sur un point: Les communistes-libertaires doivent faire des propositions aux travailleurs.Mais pour eux elle ne devraient pas constituer un programme révolutionnaire,un ensemble cohérent.

Ce sont les travailleurs qui détermineront la marche de la révolution:c'est même l'axe essentiel de notre programme.Mais aujourd'hui les travailleurs ne vont pas spontanément collectivement élaborer ce programme.

borer ce programme.Aujourd'hui nous préparons la période révolution naire en expliquant notre situation de travailleurs exploités et les rouages du système,en proposant des axes de luttes dès aujourd'hui pratiquables mais qui permettent d'évoluer vers la révolution,et en proposant à la réflexion des travailleurs un prjet communiste-libertaire.Ces trois thèmes se sont les trois chapitres de notre programme à rédiger,à diffuser et à défendre tout de suite.Le programme C.L doit-il être élaboré "en dehors des travailleurs"? Non,c'est pour cela que nous sommes partisans d'une UTCL.

Notons enfin que nos camarades de Boulogne,par des brochures comme celle sur les multinationales (expliquer la société capitaliste),par des articles comme celui sur l'emploi dans le textile du Nord-Pas de Calais (proposer des axes de luttes),et par la publication du document sur l'économie des conseils ouvriers (avancer un projet révolutionnaire) ont plus que tout autre groupe participé à l'élaboration du programme communiste-libertaire.

IV°) LES STRUCTURES DE L'ORGANISATION.

I°-L'hégémonie du prolétariat.

Lorsque nous défendons l'hégémonie du prolétariat dans l'organisation nous nous appuyons sur une certaine stratégie révolution naire.Nous regrettons que nos camarades n'aient pas cherché à nous démontrer qu'elle est fausse.Ils nous disent que nous ne tenons pas compte du fait que la "bourgeoisie attaque et aliène le prolétariat dans le quartier,dans la vie quotidienne autant que dans l'entreprise".Comment détacher la lutte de classe des rapports de production qui la déterminent ? En tenir compte,comprendre que l'aliénation est le fruit de l'exploitation,ce n'est pas de l'économisme.L'économiste pense que l'évolution des rapports de production entraine mécaniquement l'évolution de la conscience des travailleurs vers la révolution.Quand à nous,nous savons le rôle capital joué en retour par l'aliénation idéologique.C'est pour cela que nous sommes partisans de groupes C.L. d'entreprises,que des camarades économistes taxent d'appartenir idéologique à rejeter.C'est pour cela que nous pensons que les travailleurs ne doivent pas se limiter à des objectifs économistes mais qu'ils doivent prendre en charge la lutte sur les autres fronts,c'est pour cela que nous pensons que le rapport de force sur tous les fronts s'établira sur le lieu même ou la bourgeoisie tire sa force contre les travailleurs:les entreprises.Enfin nous défendons un projet révolutionnaire qui repose sur l'expropriation et la prise du pouvoir collective par les travailleurs.Ce combat se mène encore et toujours dans les entreprises.

Camarades,si vous utilisez ces arguments quotidiennement réfutés par les faits,c'est pour une autre raison:votre critique essentielle ne se veut pas sur l'analyse mais sur sa conséquence.Vous ne voulez pas de "hiérarchie" même ouvrière dans l'organisation".

Nous sommes nous pour une "hiérarchie" dans l'organisation, celle des travailleurs parceque nous sommes pour la dictature du prolétariat.Contre cela nos camarades trouvent à l'échelle de l'organisation le même argument humaniste que les anarchistes traditionels face au pouvoir des travailleurs.Non en entrant dans un groupe C.L. un militant ne peut faire abstraction de sa situation sociale. c'est pour cela que dans un groupe,tous les individus ne peuvent avoir les mêmes pouvoirs:"tout le monde peut s'exprimer,mais c'est aux travailleurs de décider".

Quand à l'adjectif "ouvriériste" il ne tient pas.L'ouvriérisme s'appuie sur deux conceptions:d'abord la valorisation du travail,ensuite le mépris de la réflexion intelectuelle,culturelle etc...Pour nous,c'est aux travailleurs de mener une réflexion approfondie pour lutter contre le travail aliénant.L'ouvriérisme flatte le prolétaire tel que la bourgeoisie le veut,et non comme révolutionnaire potentiel.Enfin l'ouvriérisme rejette les "intellos".Nous affirmons nous être suffisament heurtés à l'ouvriérisme réel de nombreux camarades de l'ORA en luttant pour la présence C.L. dans les lycées,et avoir suffisament fait appel aux services des intellectuels pour la formation des militants pour ne pas avoir à endosser cet adjectif.

La contradiction discernée par nos camarades est artificielle. Pour nous dans l'école,la contradiction de classe passe entre autre par la lutte entre enseignants et enseignés.Les enseignants,à la fois travailleurs exploités et agents actifs de l'aliénation des travailleurs en formation,ne peuvent jouer un rôle important dans la lutte anti-scolaire.

Lier la lutte contre l'école à celle des travailleurs,c'est d'abord faire comprendre aux jeunes futurs travailleurs pour la plupart que leur lutte fait partie intégrante de la lutte de classe,et expliquer le sens de la lutte des enseignés à tous les travailleurs y compris dans les entreprises.

Il n'y à pas de contradiction entre faire appel aux intelectuels révolutionnaires pour participer à la formation des militants et vouloir que les intelectuels révolutionnaires se mettent à l'école des travailleurs et sous leur direction.Il y a contradiction dans le statut même de l'intelectuel révolutionnaire qui appartient à des couches dont les intérêts ne sont pas objectivement ceux du prolétariat,et qui pourtant pour des raisons diverses rejoint ses rangs.

Enfin nous reprocherons ici comme ailleurs à nos camarades de Boulogne de donner une version déformée de nos idées.Nous n'avons jamais pensé que les intelectuels devaient former les travailleurs, mais qu'ils devaient détruire la hiérarchie du pouvoir par le savoir en rediffusant les informations politiques qu'ils ont pu recevoir. d'autre part,nous n'avons jamais dit que "les intelectuels ne peuvent avoir que des analyses érronées",mais nous pensons que pour avoir des analyses justes ils doivent être à l'écoute des travailleurs et mener leur réflexion selon les axes essentiels établis par leurs camarades.

Seule la pratique de la lutte de classe pouvant vérifier la justesse de ces analyses,c'est aux travailleurs qu'il appartient non d'interdire aux intelectuels de s'exprimer,mais de juger si leur production est exacte ou érronée.

2°)La démocratie dans l'organisation.

-La question des tendances.

Nous continuons à ne pas comprendre l'opposition au droit de tendance tel que nous le concevons.

Nos camarades font une critique du droit de tendance dans le cadre du centralisme démocratique.

Mais nous,nous nous situons dans celui d'une organisation autogérée,régie selon les principes du fédéralisme libertaire:il est évident que dans ce cadre radicalemem différent,la réalité des tendances est rédicalement différente.

D'abord, et c'est pourquoi nous ne sommes pas synthésistes, nous ne pensons pas que des orientations stratégiques globalement contradictoires, comme celles qui traversent l'ORA actuellement, puissent cohabiter longtemps dans une même organisation CL.

Ceci précisé, il faut encore dire comment mener un débat démocratique. Prenons un exemple: le débat sur l'armée. Trois idées, trois tendances de fait apparaissent (par exemple). Pour nous les partisans de ces trois idées doivent pouvoir travailler en commun pour présenter à leur camarades des arguments plus approfondis. Pratiquement cela peut se faire soit au cours de conférences nationales, soit par correspondance, ETC.... Ces débats ne doivent pas être clandestins, au contraire, les réunions doivent être librement ouvertes aux observateurs de toute opinion.

Comment des libertaires peuvent-ils s'opposer à cela? Pourquoi des camarades sous prétexte qu'ils ne travaillent pas dans la même ville se priveraient-ils de discuter ensemble et d'écrire des textes si bon leur semble? Les révolutionnaires adhèrent à une organisation pour pouvoir débattre librement en brisant l'isolement géographique et corporatiste.

L'attitude concrète prise par certains camarades contre nous dans l'ORA, nous porte à croire que la lutte contre les tendances cache une sérieuse opposition à l'évolution des idées. Pour nous, si un camarade de l'UTCL pense que la lutte sur le front des entreprises ne doit plus être privilégié par rapport à celle sur le front culturel par exemple, ce (ou ces) camarade n'a pas à être exclu sans débat. Au contraire, il faut leur donner tous les moyens pour s'exprimer et convaincre, et pour approfondir et modifier leurs idées grâce aux apports d'autres camarades et d'autres groupes.

Ce n'est pas par hasard si le droit de tendance tel que nous le concevons n'existe dans aucune organisation régie selon le centralisme démocratique. Pas un hasard si le PCF est le plus bel exemple d'unanimisme organisationel. Et pas un hasard si la LCR prétend défendre ce droit pour se donner une image plus démocratique que son grand concurrent. Mais qu'en est-il en fait du droit de tendance de la LCR? Ces tendances sont établies au sommet pour régler les différents qui séparent les dirigeants du BP. Elles répondent à des motivations purement propagandistes: une fois le spectacle de la démocratie achevé, la dure réalité du centralisme "démocratique" reprend ses droits: après le dernier congrès de la LCR, la tendance IV a été purement et simplement liquidée par le BP, sans mandat du congrès, et avec tout l'arsenal habituel des exclusions staliniennes: dissolution des cellules Renault et BNP, réinscriptions individuelles, Etc...

Camarades, votre opposition au droit de tendance dans l'organisation ne tient pas compte d'une réalité: dans un débat, plusieurs idées apparaissent de fait, et c'est une bonne chose. Elle ne tient pas compte d'une nécessité: pour approfondir une idée il faut sortir du cadre local et corporatiste et profiter des expériences différentes d'autres camarades; et de cet approndissement toute l'organisation en a besoin: comment se déterminer sur des positions partielles, incomplètes? Elle ne tient pas compte d'une exigence: la liberté totale d'expression et de débat dans une organisation libertaire.

Enfin, réaffirmons que pour nous, c'est aux groupes (et principalement aux groupes d'entreprises) et non aux tendances de décider.

Nous sommes partisans des tendances dans l'organisation parceque nous sommes partisans à la différence des staliniens du droit de tendance dans la classe ouvrière.

-Le"bureau politique".

Pour les anarchistes traditionnels,la dictature du prolétariat implique l'état ouvrier.Pour nos camarades de Boulogne,l'hégémonie des travailleurs dans l'organisation semble impliquer le bureau politique.Nos camarades nous supposent des intentions inavouées et en font la critique.Mais ils ne répondent pas,ici comme ailleurs,à ce que nous avançons réellement.

Boulogne refuse les commissions"nationales,politiques et centralisées"?Pour nous,et nous ne sommes pas en cela en opposition avec l'ORA,ces commissions sont nécessaires.Nous ne comprenons pas qu'avec de telles idées,nos camarades aient participé aux SARI (Relations internationales)et à la commission "Portugal".Rassembler les informations,les trier,les rediffuser,écrire articles et brochures,entretenir une correspondance,c'est politique!

Pour nous les commissions sont indispensables .Pour qu"elles fonctionnent bien,il faut leur donner les moyens matériels et militants:les renforcer.Mais pour qu'elles fonctionnent démocratiquement elles doivent se soumettre au contrôle et à la direction réels des groupes:les textes et les propositions qu'elles émettent doivent être commandables avec possibilité de contre-textes.

A ce fonctionnement démocratique nos camarades ne nous opposent que des critiques négatives dépourvues de toutes propositions concrètes.C'est dommage.

IV°)EN CONCLUSION.

Nos camarades de Boulogne nous promettent un texte.Il contiendra sans doute des précisions et des propositions qui pourront nous faire évoluer ou du moins revenir sur certaines critiques faites ici. Nous espérons que ce texte cherchera enfin à comprendre nos préoccupations pour y répondre.En effet l'articulation entre le projet et l'organisation ne nous est pas apparue dans la réponse de Boulogne. Leur conception de la période révolutionnaire semble cependant sensiblement différente de la notre.Enfin en attendant les textes des groupes nous réaffirmons deux choses:-que nous souhaitons qu'à l'issue de ce débat et du congré de Paques les communistes-libertaires retrouvent leur unité sur des bases cohérentes.-Que dans ce cas il faudra répondre au besoin pressant d'une organisation défendant un programme C.L.,implantée dans le prolétariat,entretenant avec lui des rapports non-dirigistes,organisée démocratiquement,et assurant l'hégémonie des travailleurs en son sein.Pour contribuer à ce débat nous proposons à nos camarades de Boulogne d'organiser avec nous une discussion de vive voix qui pourrait permettre,entre autre,de lever certains malentendus.Dans l'attente d'une réponse à cette proposition AMITIES REVOLUTIONNAIRES!

VIVE L'UNION des
TRAVAILLEURS
COMMUNISTES
LIBERTAIRES!

POLARISER NOS FORCES SUR LES ENTREPRISES...

Nous publions ici ce texte tel qu'il figure dans le compte-rendu de la rencontre nationale de l'ORA de Novembre 74;lors de laquelle il a fait l'objet d'un vote majoritaire.Ce vote fut remis en cause par une partie de la région parisienne quelques jours plus tard lors d'un débat sur l'application de la stratégie définie par le texte voté.C'est à partir de la parution de ce texte et de ce vote de la R.P de l'ORA que s'engagea le débat qui allait conduire prés de deux ans plus tard à notre exclusion.Il nous à donc semblé intéressant de rendre public ce texte "historique" en quelque sorte.Il ne s'agit là bien sur que d'un document,bien des réflexions et des débats on suivi et si nous devions de réecrire aujourd'hui il serait sans doute passablement différent.

NDLR.

POLARISER NOS FORCES SUR LES ENTREPRISES (I)

Dans les entreprises,les militants de l ORA se fixent deux options:
a)impulser des structures autonomes larges unifiant les travailleurs conscients autour d'une pratique anti-capitaliste pour la démocratie directe.
b)créer des noyaux spécifiques communistes libertaires.

Ces deux structures sont indispensables réciproquement.La situation locale définit laquelle doit être mise en place la première.
Sans abandonner le travail déja entrepris sur les fronts dits "secondaires" (quartiers,lycées,femmes,...),les militants de l'ORA vont maintenant diriger prioritairement leurs forces vers les entreprises. Les entreprises sans intérêts militants vont être quittées par ceux qui y travaillent sauf raisons personelles (besoin financier,boulot intéressant,qualification professionelle...).Ces camarades viendront renforcer nos secteurs d'implantation actuels (PTT,Banques;SNCF) soit constituer des groupes dans le secteur ou nous sommes absent,le secteur productif ouvrier.Les militants chercheront à être deux au minimum par entreprise.Le militant ne peut quittet une entreprise intéressante qu'en étant sur de laisser derriére lui des camarades pouvant poursuivre le travail.Les autres militants doivent assurer le soutien technique et la diffusion du matériel militant vers les entreprises.Ils le feront sous le contrôle et avec les informations des militants-travailleurs.

GROUPE SPECIFIQUE COMMUNISTE LIBERTAIRE D'ENTREPRISE.

Les GCLd'entreprises remplissent deux fonctions:
a)Dégager le noyau le plus avancé de la frange radicalisée .Assurer sa formation politique et sa cohésion.
b)Assurer l'existence d'un pôle révolutionnaire crédible.
Diffuser les positions et les projets de ce noyau communiste vers l'ensemble des travailleurs.
La constitution d'un GCL d'entreprise répond à un besoin concret de s'organiser autour d'un projet révolutionnaire cohérent,ressenti par les travailleurs les plus conscients.

(I) dans le compte-rendu ce chapitre est précédé de plusieurs autres portant sur la crise,lasituation politique en france,les réformistes et la nouvelle gauche.

Ces GCL sont autonomes par rapport à l'ORA,mais ses militants sont responsables devant leur organisation des idées qu'ils y défendent.
La propagande des idées communistes-libertaires dans les entreprises sur le lieu même de l'exploitation du travail,aujourd'hui ,et demain de la prise du pouvoir par les travailleurs,répond à la nécessité même de l'existence et de l'apparition de l'organisation spécifique.
Dans ce sens,les bulletins d'entreprise spécifiquement communiste libertaires,avec une plus large audience que Front-Libertaire;sont à favoriser.

LES GROUPES AUTONOMES

La frange radicalisée qui existe dans chhque entreprise ayant un passé de luttes à besoin de s'organiser hors des syndicats (hiérarchisés et diviseurs) et hors des organisations politiques (spécifiques et donc limitatives).Le rôle des militants C.L. est de favoriser son auto-organisation sur des thèmes unifiants et autour d'une pratique.La création hative d'un groupe large est à éviter,un long travail de discussion doit être mené par les militants.Tout volontarisme qui tendrait à limiter le groupe aux gauchistes "clasiques" ou à en faire un groupe lobertaire débaptisé serait funest au regroupement de la frange radicalisée.
Les C.L. doivent éviter d'avoir un rôle de leader dans ces groupes.
Ils devront néanmoins combattre toute manifestation de l'idéologie bourgeoise qui ne manquera pas de s'y exprimer,et faire toutes les propositions nécessaires à la bonne marche du groupe.
Le groupe autonome se fixe une double tâche:
a)subsister chez les travailleurs un débat sur tous les aspects de leur condition.Permettre l'échange des points de vue divergents.Permettre la circulation des informations.
b)auto-organisation:lors des conflits ou de leur préparation,favoriser l'expression de tous les travailleurs.Faire des propositions pour s'organiser (commissions de travail,comités de grève etc...).Défendre la démocratie ouvriére.Proposer les formes de lutte les plus efficaces.
Le groupe autonome n'est pas un nouveau syndicat.Il ne prétend pas représenter les travailleurs.Il n'est pas seulement un groupe défensif,en permettant l'auto-omganisation et l'auto-expression des travailleurs ,il ouvre à l'offensive anti-capitaliste.
Le groupe autonome n'est pas un groupe spécifique.S'il regroupe les travailleurs autour de l'idée du renversement de la bourgeoisie et du pouvoir ouvrier à la base,il n'a pas de projet politique défini et est donc ouvert à des travailleurs de diverses opinions.
Des débats sont à favoriser en son sein sur des problémes politiques, mais une tendance n'a pas à affirmer son hégémonie par un vote.
Expression du groupe:Le groupe cherche à avoir une pratique homogéne. Cependant,lorsque plusieurs positions se dessinent sur un prbléme,elles ont toutes droit à s'exprimer vers l'extérieur.
Lors d'un conflit la situation et donc l'atitude du groupe peut tendre vers deux pôles:
-a)ou bien les travailleurs ne sont pas maîtres de la situation.Le groupe doit alors chercher à s'aggrandir et jouer le rôle trés critique faire des propositions dénoncer la bureaucratie.
-b)ou bien les travailleurs imposent la démocratie directe totale.Le groupe n'a alors plus de raison d'être;il se dissout dans les organes que se sont donnés les travailleurs.
Aprés le conflit le groupe doit se poursuivre en s'élargissant aux

travailleurs radicalisée par la lutte.
Les militants ORA doivent éviter toute manifestation de sectarisme.
Un travailleur doit être jugé par sa pratique et non sur ses idées.
Le groupe doit éviter:
-a)l avant-gardisme:substituer sa volonté à celle des travailleurs,se refermer sur lui-même dans une période de reflux et d'apathie des masses.
-b)Le localisme:le groupe devant éviter de ne pas s'ouvrir aux problèmes qui entourent l'entreprise.

BIBLIOGRAPHIE

(Chronologie et plans détaillés des textes de la tendance UTCL de l'ORA)

POLARISER NOS FORCES SUR LES ENTREPRISES texte proposé à la rencontre nationale de novembre 74 (v.documents).

POUR UNE ALTERNATIVE REVOLUTIONNAIRE DE L'ORA à L'UTCL. Texte proposé à la rencontre nationale de novembre 75 par le groupe I4° (écrit en collaboration avec des camarades des PTT d'autres groupes).

- La lutte de classe aujourd'hui
  - .Contradictions du système capitaliste.
  - .La politique des bourgeoisies européennes et les répliques du prolétariat.
- ORA bilan (publié intégralement dans cette brochure).
- Propositions stratégiques
  - .Une stratégie en fonction des besoins du prolétariat.
  - .Le lieu principal de la lutte de classe:l'entrprise.
  - .Pour l'unité de tous les travailleurs autour de la démocratie directe ouvrière.
  - .Pour un programme révolutionnaire.
  - .Pour une UTCL.

REPONSE A BOULOGNE (Mars 76) voir documents.

PROPOSITIONS STRATEGIQUES II présenté au congré de pâques I976.Publié dans cette brochure sauf le dernier point : pour une UTCL. (même plan que propositions stratégiques I figurant dans le texte pour une alternative....).